Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 43 (2006)
Heft: 1686

Artikel: RUAG : les armes de la reconversion
Autor: Danesi, Marco
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1008993

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les armes de la reconversion

L'industrie d'armement suisse transformée depuis une dizaine d'années en un groupe de défense et de technologies pourrait quitter le giron de la Confédération et achever sa mue.

L'an passé, pluie et vent ont entravé la croissance triomphale de RUAG, héritière des entreprises d'armement de la Confédération, toujours seule propriétaire de la nouvelle société constituée en 1999. Le site d'Altdorf a été mis en pièces par un déluge d'eau et de boue (150 millions de dommages, dont 35 hors assurance), alors que l'on restructurait les usines de Thoune pour sept millions supplémentaires. RUAG essuie ainsi le premier déficit de sa courte existence: 19 millions de francs. Cependant, sans ces charges extraordinaires, le résultat des opérations en 2005 aurait devancé celui de 2004 (huit millions de plus).

L'année des libéralisations

Avant la fin du XXe siècle, la Confédération dépoussière ses régies. En 1998, elle sépare poste et télécommunications, créant deux sociétés autonomes actives sur un marché libéralisé. Un an plus tard, elle libéralise les chemins de fer et transforme en SA ses manufactures militaires. Si Swisscom ouvre son capital et entre en bourse, RUAG appartient toujours intégralement à la Confédération, au même titre que les CFF et La Poste, qui conservent un statut de droit public, dont la mission est réglée par la loi. SA de droit privé, RUAG a, en revanche, les mains plus libres. Trop, selon la gauche et les antimilitaristes, qui lui reprochent ses exportations dans des pays en guerre. Au fil du temps, elle s'organise en holding, multinationale de surcroît. Le groupe chapeaute quatre secteurs - aéronautique, électronique, défense et munitions - avec leur corollaire de filiales et participations en Suisse et à l'étranger, avec une prédilection pour l'Allemagne, même si l'on dénombre également des ramifications en Suède, en Autriche, en Angleterre en France et aux Etats-Unis. L'ensemble dégage un chiffre d'affaires de 1 193 milliard, réalisé en majorité à l'étranger (53%), occupe 5 640 personne dans le monde, dont 3 800 entre Alpes et Jura. Il fournit toujours abondamment le Département fédéral de la défense. Cependant d'autres clients prennent désormais le relais et lui assurent 60% des ventes, surtout au sein de l'Union européenne où les nouveaux venus comptent investir 2% du PIB dans les budgets consacrés à la défense (la Suisse ne dépasse pas 1%). Les armes restent son point fort, mais la production civile gagne en volume (de 7 à 40% en six ans), notamment dans le secteur de l'aviation, via une collaboration de longue date avec Airbus.

Petites et grandes munitions

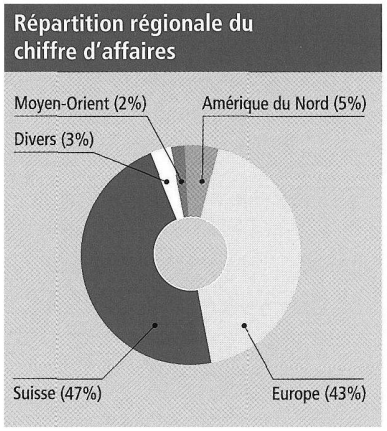
Avant la guerre du Sonderbund, chaque canton fabriquait ses fusils et ses canons. Ensuite, la Confédération centralise la production. Pour ce faire, elle rachète les poudrières cantonales et, en 1863, malgré quelques tergiversations et grâce à l'impulsion du chef du Département militaire, Jakob Stämpfli, ouvre à Thoune la première fabrique fédérale de munitions. Rapidement l'affaire se développe. D'autres usines prennent leurs quartiers à Berne en 1871, à Altdorf (Uri) en 1896 et à Wimmis (Berne) à partir de 1919. Les ateliers de Thoune modernisent les munitions. Et surtout, ils unifient l'arsenal disparate accumulé aux quatre coins du pays. L'usine, au gré des conflits et des commandes, aligne pièces d'artillerie, fourgons, wagons, cuisines roulantes et même des avions, originaux ou sous licence. On invente aussi les cartouches du futur, notamment, en 1890, les «semi-sans fumée de calibre 7.5x53.5, douille acier plaquée de métaux nobles à gorce comportant au culot un fraisage circulaire à capsule d'allumage bombée et insérée, projectile de plomb encapuchonné d'un fil de cuivre» (description de G. A. Ducret et J-P. Hurlimann des Abbayes du cercle de Corsier-sur-Vevey).

Toujours à Thoune, à partir de 1950, défilent les plus beaux chars d'assaut suisses, avec le concours de l'industrie privée, et même étrangers, à l'image de l'Allemand Leopard 2.

Un peu plus au nord, le site d'Altdorf se spécialise dans les moyens et gros calibres pour le bonheur de l'économie régionale dont il est l'un des plus gros employeurs. A Wimmis on fabrique poudres et explosif, tandis que Berne assemble revolvers et mitrailleuses.

Vers la globalisation

Les années nonante amorcent le changement. L'armée change de visage. Des réformes successives en réduisent les effectifs et en redessinent la mission. Les fabriques fédérales d'armement partent à la chasse de nouveaux clients, abandonnent des secteurs en crise - munitions de gros calibres par exemple - développent des produits inédits - comme le réseau global de conduite des opérations (le C4ISTAR) - se spécialisent dans la réaffectation du matériel usagé - tel le char poseur de pont pour l'armée finlandaise - et sous-traitent les plus grandes marques de projectiles au monde: RWS, Norma, Hiterberger, entre autres. En prime, ils découvrent la concurrence et se métamorphosent en société anonyme: RUAG.



Source: RUAG, 2005

Maintenant, dans la foulée de la vente annoncée de Swisscom, le groupe lorgne vers les marchés boursiers et rêve d'une ouverture de son capital (340 millions de francs). En attendant, car rien ne presse alors que l'on s'y prépare, 25 millions de balles, made in Switzerland, visent leurs cibles, hommes ou animaux, dans le monde entier. *md*